l'Océan, dont ils ne sont qu'à 900 stades..... Quoi qu'il en soit, ils ont de bonnes Vignes, et des Figuiers même, depuis qu'on prend soin de les revêtir de paille et de ce qui peut garantir les arbres des injures de l'air.

Cette année-là, un hiver extraordinaire couvrit la rivière de glaçons. Vous connaissez les carreaux qu'on tire des carrières de Phrygie ; je ne puis représenter autrement ces pièces énormes de glace qui flottaient au gré des eaux et qui, se suivant sans relâche, étaient près de se rapprocher et de faire un pont (*Œuvres de l'emp. Julien*, trad. Tourlet, Paris, 1821, t. II, p. 374).

M. Eug. Fournier, secrétaire, donne lecture de l'extrait suivant d'une lettre adressée à la Société par M. l'abbé Miégeville :

LETTRE DE **M. l'abbé MIÉGEVILLE**.

A MM. les membres de la Société botanique de France.

Notre-Dame-de-Garaison (Hautes-Pyrénées), 25 janvier 1862.

Messieurs et honorés confrères,

La note de M. J. Gay relative au *Trisetum* découvert par moi dans les Pyrénées, et insérée dans le Bulletin de la Société, t. VIII, p. 449, est aussi pleine d'intérêt que de vérité. Je l'ai lue avec plaisir, et je remercie M. de Schœnefeld de me l'avoir envoyée. Mais, puisque notre plante est une acquisition nouvelle et vraiment précieuse pour la botanique française, il n'est pas hors de propos d'en achever la monographie. Je ne viens point contredire les savantes annotations de notre honorable confrère, je viens les confirmer. Permettez-moi de vous communiquer les observations que j'ai faites avant de connaître son travail, et d'y joindre celles que j'ai faites depuis. Elles me semblent n'être pas dépourvues d'intérêt; j'ose espérer que la Société les accueillera avec faveur.

Je vous ai signalé le petit coin des Hautes-Pyrénées où notre plante fleurit. Vous savez qu'elle croît spontanément entre Pinède et le Mont-Perdu en Espagne, et Gavarnie, Barrèges et Aragnouet en France. Vous savez que nous l'avons observée dans trois montagnes de la vallée de Héas. Mais vous ignorez encore le point fixe où elle stationne dans chacune de ces localités. Il importe cependant de l'indiquer, afin que d'autres puissent se promettre de la retrouver après nous et sans nous. C'est pour ce motif que j'aurai l'honneur de remettre sous vos yeux une esquisse rapide et nette des trois herborisations qui en ont amené la découverte.

1° Le 3 août 1860, pour la première fois, nous recueillîmes notre Graminée dans le Camp-Long, près des tours les plus élevées qui en surmontent les crêtes hardies. Mêlée aux *Festuca Eskia*, *Poa alpina*, *Agrostis rupestris*, etc., elle se trouve assez rapprochée des *Gentiana glacialis*, *Gregoria Vitaliana*,

Thalictrum alpinum, etc. De tous les gîtes que je lui connais, c'est le plus élevé ; et ce gîte occupe une exposition méridionale et chaude.

2° Plus tard, le 5 septembre (même année), je la retrouvai en compagnie des *Avena montana*, *Carex capillaris*, *Kobresia Bellardi* (*Elyna spicata*), etc., au-dessus de la région habitée par le *Gentiana nivalis*, à peu de distance des premiers glaciers qu'on aperçoit dans la partie sud du cirque de Trémouse. Cette deuxième station, toute boréale et peu visitée par le soleil même en plein été, est moins haute que la première.

3° Enfin, le 22 août 1861, j'ai pu constater la croissance spontanée de notre *Trisetum* à la base du Gabiédou et à côté du torrent alimenté par les glaciers qui le couronnent en tout temps. Il a pour voisins l'*Agrostis alpina*, et les *Carex frigida*, *curvula*, *rupestris*, etc. Cette troisième demeure boréale, comme la deuxième, est située entre le Mont-Ferrant et les pics de la Canaou. Elle est à un kilomètre environ du Maillet, petit vallon qui est comme le marchepied des montagnes de Trémouse et du Gabiédou. Elle regarde en face les riches pâturages de la montagne de Groûte.

Il résulte de ces faits que la petite zone où notre plante se développe est comprise entre la haute et la basse région alpine. Les botanistes savent qu'on peut prendre pour termes de la végétation, dans la haute chaîne de nos montagnes, la demeure de l'*Armeria alpina* Willd., et celle de l'*Agrostis alpina* Scop. L'*Armeria alpina* n'habite que les cimes, et semble marquer les dernières limites de notre végétation. L'*Agrostis alpina* ne s'élève pas à cette hauteur, et on le retrouve jusque sur les rochers de la basse région alpine. Notre plante ne monte pas aussi haut que celle de Willdenow ; elle ne descend pas aussi bas que celle de Scopoli. Telle est sa situation géographique dans les Hautes-Pyrénées.

Après avoir exactement fixé le lieu d'origine de notre Graminée, il sera utile de l'étudier en elle-même. Lorsqu'elle sera bien connue, on pourra facilement lui assigner le rang qu'elle doit occuper dans la flore de France.

D'après plusieurs auteurs, loin de constituer une espèce à part, elle ne serait pas autre chose qu'une forme du *Trisetum subspicatum* de Palisot de Bauvois. M. J. Gay n'est pas de ce sentiment, et tout porte à croire qu'il a raison. Ces deux plantes, il est vrai, ont bien des caractères communs qui les rapprochent ; mais il en est un surtout qui les sépare totalement et ne permet point de les confondre sous un même nom spécifique. Je veux parler de l'inflorescence. L'inflorescence du *Trisetum subspicatum*, comme le dit M. J. Gay, consiste en un épi dense et toujours fortement contracté. L'inflorescence du nôtre consiste en une panicule GRÊLE, LACHE, *agrostoïde*, *même étalée à l'époque* de l'anthèse. Cela est si vrai, qu'au premier aspect on le confond avec l'*Agrostis alpina* qui s'élève à ses côtés. M. Gay a très bien saisi ce caractère, quoiqu'il ne possédât pour son travail d'analyse que de fort maigres échantillons. Il en a compris toute la valeur. Il faut donc

tenir avec lui notre *Trisetum* pour spécifiquement distinct du *T. subspicatum*, plutôt que de le considérer comme une variété de cette plante.

Il est peut-être plus facile encore de confondre notre plante avec le *Trisetum flavescens* P. B. Ces deux espèces ont bien des points de similitude : même port, même inflorescence, même panicule, et parfois même couleur dans les épillets. L'*Avena alpestris* DC., qui n'est qu'une forme du *Trisetum flavescens*, a ses épillets panachés de blanc, de jaune et de violet, à peu près comme notre *Trisetum*. On dirait que notre Graminée est celle de De Candolle rabougrie et étiolée. Mais l'épaisse touffe des nombreux faisceaux de feuilles qui se déploient de tous côtés à la base rameuse du chaume de notre *Trisetum*, établit une énorme différence entre ces deux espèces. C'est le principal caractère de notre plante ; c'est son caractère vrai et spécifique. On ne peut la voir sur pied sans être frappé de ce phénomène de végétation. Aussi me suis-je toujours appliqué à la récolter entière et avec de fortes racines. Malgré des précautions minutieuses, mes herborisations sont restées imparfaites à cet égard. Les rejets feuillés dont il s'agit sont si frêles que la plupart se brisent et se détachent du tronc principal, tandis qu'on le dégage des nombreuses plantes presque toujours déracinées avec lui. Le 22 août de l'année dernière, au Gabiédou, après y avoir perdu un temps considérable, il me fallut renoncer à cette délicate opération. Je ne pus obtenir qu'un seul échantillon qui fût presque complet.

Notre *Trisetum* est donc aussi distinct du *T. flavescens* que du *T. subspicatum*. On ne saurait admettre l'identité de ces deux plantes. La nôtre est en outre *remarquable par son extrême rareté*. M. J. Gay, avec tout son savoir et les ressources de son riche herbier, n'a pu lui découvrir que trois colonies : l'une en Laponie, l'autre dans la Sibérie orientale, et la troisième dans le coin des Pyrénées où je l'ai surprise. Je dois ajouter qu'il s'en faut bien qu'elle y soit commune. Je ne lui connais que trois gîtes fort restreints, et je vous les ai signalés. Il y a environ sept ans que j'explore les montagnes de Héas ; il est peu de ravins abordables où je n'aie pénétré, peu de pics accessibles que je n'aie escaladés, peu de pentes et de rochers que puisse tenter le pied de l'homme, où je n'aie grimpé. Il me semble que j'ai apporté à mes investigations un soin suffisant. Toutefois notre Graminée s'était jusqu'ici dérobée à mes regards. Je n'ai pu d'ailleurs en recueillir qu'un assez petit nombre d'échantillons : une douzaine au Camp-Long, deux seulement au cirque de Trémouse, et une soixantaine au Gabiédou. Peu satisfait de ma récolte du 22 août dans cette dernière localité, j'y retournai cinq ou six jours après. Il me fut impossible d'en retrouver un seul pied.

Il ne s'agit plus que de décrire fidèlement notre Graminée. Personne ne me paraît plus propre à une opération de cette nature que celui qui l'a maintes fois observée vivante et fraîche. Pour ce motif, je me suis essayé à formuler, à rédiger moi-même une description exposant les caractères vrai-

ment spécifiques saisis par moi dans l'ensemble des échantillons qui ont passé sous mes yeux. Les mots soulignés expriment les caractères qui distinguent notre *Trisetum*, soit du *T. subspicatum*, soit du *T. flavescens*. Cette description me semble avoir toute l'exactitude désirable ; j'espère que la Société ne la jugera pas indigne de sa bienveillante attention. La voici :

TRISETUM AGROSTIDEUM Fries. — Panicule grêle, lâche, *agrostoïde et non spiciforme*, à rameaux solitaires ou réunis 2-5 ensemble, composés de 1-5 épillets; les inférieurs semi-verticillés. Épillets glabres, luisants, bi- triflores, bigarrés de vert, de jaune et de violet. Glumes ovales, aiguës ; l'inférieure à 1, la supérieure à 3 nervures. Glumelle supérieure bifide, à 2 lobes aigus; l'inférieure presque uninervée, terminée par 2 courtes soies et portant sur son dos à peine rude au-dessus du milieu une arête droite d'abord, puis tortillée et plus longue que la fleur. Feuilles courtes, linéaires, peu aiguës, *constamment planes*, à bords rudes et *souvent ciliées ;* glabres ou munies de quelques poils épars, étalés ainsi que la gaîne très allongée. Languette ovale, tronquée-déchirée. Chaumes solitaires ou fasciculés, *très glabres même au sommet*, courbés à la base, puis redressés. Souche vivace, fibreuse, rarement traçante, *émettant en tous sens d'épaisses touffes de stolons stipités*.

J'ai cru devoir ajouter à mes premières communications les notes supplémentaires que vous venez de lire, pour ne pas laisser incomplète l'histoire de notre petit *Trisetum* et pour lui décerner les honneurs que lui mérite sa qualité de *nouveau-venu* dans la flore de France. Je les abandonne à votre intelligente appréciation et à votre fraternelle indulgence.

M. le Président montre à la Société le dessin d'un Champignon monstrueux, et donne lecture de l'article suivant d'un numéro du journal de Bolbec (Seine-Inférieure), où a été décrit ce phénomène :

« Il existe, dans le cimetière des Trois-Pierres, un fort bel If, cinq ou six fois séculaire, dans le tronc duquel M. l'abbé Deschamps, curé de la paroisse, a eu l'heureuse idée de créer une miniature de chapelle gothique. — A dater de ce moment, l'If-chapelle commença d'être visité par les pèlerins, dont le nombre a toujours été croissant. — Or, dans les premiers jours de juin de la présente année, un ancien officier légionnaire qui habite la Remuée, l'honorable M. Desmares, venant à passer devant l'If, aperçut, à travers la porte vitrée de la chapelle, une forme étrange qui attira son attention. Il regarda de plus près, et reconnut un Champignon colossal qui, pour se faire jour, avait percé, on ne sait comment, l'épaisse couche de plâtre qui revêt le dedans de la chapelle. Ce Cryptogame, haut d'environ 35 centimètres, sur 20 de largeur, outre son développement inusité, affectait des manières d'être tout à fait extraordinaires. En effet, comme on en peut juger d'après le dessin exact dû au crayon de M. Jules Loisel, instituteur de la commune, la base du Cham-

pignon est formée par une sorte de pied difforme à trois doigts. Immédiatement après, on distingue l'empreinte d'un pas d'homme. Au-dessus, et c'est là le plus intéressant, apparaît une tête parfaitement caractérisée, avec un beau front, l'œil bien fendu, l'arcade sourcilière bien ouverte, un nez qui rappelle le type bourbonnien, et une perruque à trois, voire à quatre marteaux. Seulement le bas du visage est voilé comme par une draperie. Cette tête supporte un chapiteau relevant de l'ordre roman le plus fantastique. Du sommet du front se projette une fort jolie valve, de tout point semblable à certains bénitiers de nos églises. Plus haut s'entr'ouvre une grosse vilaine bouche, dont le menton sert d'attache à une autre coquille recourbée qui semble n'attendre, pour remplir sa destination présumée, que de l'eau bénite. Vis-à-vis de cette dernière, il est facile, avec un peu de bonne volonté, de reconnaître un ange extatique à genoux, les ailes éployées. Puis enfin, au milieu resté libre entre l'ange et la bouche gargantualesque, repose gracieusement une conque des plus élégantes à bords renversés et frangés qu'on dirait contenir des fruits. »

M. Chatin ajoute que le Champignon dont le journal de Bolbec donne une description si fantastique n'est autre que le *Polyporus sulfureus* Fries, grande espèce rameuse et irrégulière, affectant fréquemment les formes les plus bizarres.